

Maurice Marie artiste plasticien
vit et travaille à Lingreville sur mer(50)

In-nasse, off-nasse.

Une nasse est un piège destiné à être immergé, pour capturer des animaux
(le plus souvent des poissons).(Dictionnaire).

Dans le "**off nasse**", *Maurice Marie* s'enferme dehors,
la nasse étant le piège ultime voué à une mort certaine.
Dans le "**in nasse**", *Maurice Marie* n'y voit qu'une protection,
voire une projection de non-dits,
de silences traduisants cette impossibilité de vivre dedans.
Colorer ces cages là, c'est niveler l'absence, l'obsolescence,
une certaine programmation chaotique,
qui signifierait "**la perte du repère humain**".

S'il s'introduisait dans un bestiaire préhistorique,
Maurice Marie ne s'engagerait pas dans son travail de plasticien.
Son monde est dedans, puis dehors, souvent les deux à la fois.
Il est dans l'impossibilité de faire son choix.
Son art est pourtant direct, sans histoire,
on pourrait même dire qu'il est presque sans questionnement.
Mais ce serait se tromper de personnage, ce serait oublier qu'il est pharmacien,
à la fois juge et partie, silences et bruits,
taiseux et bavard, distingué et bourru, dur et mou, habile et planté.
Quand il fabrique, il trace, il caresse, il bâillonne,
simplifie, enferme et manipule.
J'avais oublié qu'il photographiait, qu'il s'approchait
de son sujet comme un prédateur attentif.
J'avais oublié son regard pointu et discret,
sa manie d'écouter les autres plutôt que de s'entendre parler.
Il vient nous dire des petites choses sur le tard, mais c'est dans
l'essentiel qu'il tranche, son oeil est aguéri, sa main est leste dans l'action.
Dans ces derniers travaux intitulés « **nasses** »,
il y a du cousinage avec "*Maria Loura Estevao, Laurent Suchy,*
Benedetta Mori Ulbadini",
le grillage étant le conducteur,
l'espace de la transparence, le caché et le visible.
On pourrait lui reprocher ce petit côté design, de faire du beau dans le décor
d'un bel appartement parisien,
mais vivre avec les objets de *Maurice Marie*, c'est les adopter
comme un animal non domestiqué,
puisque c'est tous les jours que son oeuvre prend de la hauteur.

Jacques Fauny-Lerendu
Le 27 Décembre 2013 à 17 h 40
Plasticien low cost